

LE

Messager de la Foi

ET DES BONNES ŒUVRES

PARAISSANT CHAQUE SEMAINE

SOUS LE PATRONAGE DE SAINT JOSEPH

AVEC L'APPROBATION DE SA GRANDEUR MGR. DE MONTRÉAL



MONTRÉAL

EUS. SENÉCAL, IMPRIMEUR-ÉDITEUR, 10, RUE ST. VINCENT
1874

Monseigneur Guigues.

Nous n'avons pas à annoncer la mort de Mgr. Eugène Guigues, premier évêque d'Ottawa; tous les catholiques du Canada savent aujourd'hui ce douloureux événement; mais nous devons à la mémoire du vénéré défunt d'insérer dans notre modeste publication les quelques détails suivants que nous extrayons de nos journaux catholiques :

“ Le deuil qui plane aujourd'hui sur la capitale du Canada, est partagé par tous les cœurs catholiques du pays, qui perdent en Mgr. Guigues un défenseur aussi éclairé qu'énergique de leurs intérêts religieux.

Monseigneur, Joseph Eugène Bruno Guigues a été le premier évêque d'Ottawa. Né à Gap, (France), en 1805, il était dans sa 69^e année d'âge, et sa 26^e d'épiscopat.

Lorsque la mort frappe un de ces hommes dont la mission fut d'édifier le monde, par l'abnégation et le dévouement, ceux qui ont été à portée de recueillir leurs touchants exemples ne peuvent pas les pleurer pour eux-mêmes. Chacun sait qu'en quittant la terre, ces hommes de sacrifice n'ont rien à regretter, car le but qu'ils s'étaient proposé n'était ni la gloire, ni la richesse, ni les vanités d'ici bas. Ayant placé plus haut leur ambition, et dédaigné ces avantages éphémères, dont l'attrait séduit néanmoins encore tant de belles intelligences, le trépas est pour eux un bonheur; car il est le commencement de la récompense et du triomphe.

Aussi est-ce sans regret qu'a quitté la vie le saint prélat qui vient de disparaître: c'est même en bénissant la main qui le soustrayait aux misères de ce monde. Mais ce que nous regrettons nous, c'est la perte de ce laborieux et patient ministre des œuvres de Dieu, de cet ouvrier intelligent et infatigable, enfin de ce digne et vaillant champion des intérêts de l'Eglise dans notre pays.

Mgr. Guigues fut le fondateur de l'Evêché d'Ottawa. Placé dans une ville alors relativement pauvre, il dut employer toutes les ressources d'un esprit éminemment pratique et administratif, pour asseoir sur des bases solides, cette église nouvelle, et son siège épiscopal.

Trois sortes de travaux devaient surtout se partager

sa vie. 1o. Les Missions Sauvages; 2o. les missions dans les chantiers pour les jeunes canadiens, employés à l'exploitation des bois et forêts; 3o. les travaux journaliers mais nécessairement multiples d'un diocèse nouveau où tout à peu près était à créer.

Nous regrettons vivement de ne pouvoir dans ces quelques pages donner une idée tant soit peu complète de la vie de Mgr. Guigues sous ces trois rapports. Du reste, tout sur un pareil théâtre devait être plus ou moins empreint du caractère de la mission; jusqu'au centre de son Diocèse, dans sa ville, et même sa résidence épiscopale.

Missions Indiennes.—Avant la création des nouveaux diocèses qui partagent aujourd'hui l'immense territoire du Nord-Ouest et de la Baie d'Hudson, tout cela, sans que les limites pussent en être partout bien déterminées, fut du ressort de l'Evêché de Bytown, (nom primitif de la ville d'Ottawa), et de celui de St. Boniface de la Rivière-Rouge. En bon pasteur, Mgr. Guigues, ne voulant pas qu'il y eût une seule partie de ce champ immense qu'il n'eût vu de ses yeux, fit en personne, dans ses premières années, ces courses sans limites, à la recherche et à la poursuite de ses ouailles éparses. Il fut, de sa personne, jusqu'au fort de Moose et jusque sur les rives désolées de ces mers de glace, à une époque où les moyens de transport et le séjour en ces pays encor pour ainsi dire à l'état d'enfance, n'étaient rien moins que faciles et agréables. Là il établit des Missions; ou plutôt, s'assurant par lui-même qu'il serait à jamais impossible à l'Evêque de Bytown d'exercer sa charge pastorale d'une manière tant soit peu active, dans ces immenses régions sauvages et à peine peuplées, il s'employa de son côté, aussi bien que Mgr. l'Evêque de la Rivière Rouge, le digne Mgr. Taché, à procurer l'érection de nouveaux Diocèses ou Vicariats Apostoliques, occupés aujourd'hui par les Grandin, les Clut, les Faraud.—Mais en dehors de ces vastes régions, il lui restait encore un domaine immense qu'il fit explorer et desservir par les zélés missionnaires de la Congrégation dont lui-même était membre, les R.R. PP. Oblats de Marie. Ces zélés auxiliaires du clergé ordi-

naire, missionnaires par vocation, ont eu l'honneur d'être partout les collaborateurs de Mgr. Guigues dans toutes ses œuvres, tant dans ces pays de Missions que dans sa ville épiscopale, et dans toute l'étendue de son immense Diocèse.

Chantiers.—Voici ce que Mgr. lui-même en écrivait dans un rapport aux membres des conseils de la Propagation de la foi en 1860.

“ Permettez-moi maintenant de vous indiquer en peu de mots ce que nous faisons dans l'intérêt spirituel des *chantiers*. Deux prêtres s'en occupent continuellement à poste fixe ; et pendant l'hiver deux autres sont désignés pour y porter au loin les secours de leur ministère.

“ Ottawa étant le rendez-vous des jeunes gens des chantiers, c'est là que les missionnaires ont leur résidence. Ils vont les rencontrer sur les *cages*, quand ils descendent à Québec ; ils les suivent dans les hôtelleries à leur retour, entendent leurs confessions, donnent pour eux trois ou quatre retraites générales, les font soigner à l'hôpital quand ils sont malades, les détournent des occasions dangereuses que présentent les villes, en un mot leur prodiguent les soins les plus affectueux : aussi les appelle-t-on les *Pères des jeunes gens des chantiers*.

“ Lorsque l'hiver arrive, que la neige couvre les chemins, et la glace les rivières, un travail nouveau commence pour le missionnaire..... il lui faudra plus d'une fois brayer, dans des voitures non couvertes, un froid de 30 degrés (Réaumur) ; il faudra s'aventurer sur des chemins peu pratiqués, vaguement connus, que la neige a couverts, et parfois reconnaître qu'on s'est égaré. La nuit vient : on allume un grand feu, on étend sa couverture sur la neige et l'on tâche de dormir le moins mal qu'on peut... D'autres fois, en temps de dégel, il arrivera sur les rivières, que la glace se brisera sous les chevaux, nageant alors sur l'abîme. De là il faut se tirer aussi comme on peut.

“ Cet apostolat d'hiver dure à peu près trois mois. Pendant la nuit le prêtre évangélise, et pendant le jour il voyage d'un chantier à l'autre. Une centaine d'établissements sont ainsi visités pendant la saison rigoureuse, sur un

parcours d'environ cinq cents lieues, presque sans habitations. Le soir venu, après la journée des ouvriers, le prêtre prêche, confesse jusqu'au milieu de la nuit, puis se couche sur un tronçon d'arbre, auprès d'un feu qui parfois le brûle d'un côté, tandis qu'un vent glacial le caresse de l'autre. A 4 h. du matin la messe commence; ceux qui sont préparés communient, le prêtre prêche encore, reçoit ses auditeurs dans les Associations de la Tempérance, de l'Archiconfrérie, etc; et dès l'aube du jour il se remet en route pour un autre chantier."

"Ily a maintenant 12 ans (en 1860), que ce rude ministère a été confié aux R.R. P.P. Oblats, qui le remplissent avec un dévouement à toute épreuve, et nous pouvons dire qu'à raison des résultats obtenus cette œuvre est à nos yeux, *la première du diocèse..... etc.*

Quant aux travaux du Diocèse, chacun sait que c'est grâce à cet homme distingué que se sont élevés églises, collège, écoles, hospices, académies; que tant de paroisses se sont établies dans les campagnes sur la rive nord du fleuve. Tous ces clochers récemment élevés, qui aujourd'hui frappent l'œil, sur toute l'étendue du plateau des Laurentides, entre St. André d'Argenteuil et la capitale, sont autant de monuments destinés à graver et à perpétuer dans le cœur des populations canadiennes des différentes localités, le souvenir du Saint Pasteur.

Mgr. Guigues semblait suppléer à la faiblesse de son organisation physique par la force de ses qualités morales. C'était un homme actif et énergique. Un but une fois déterminé pour lui, il savait y arriver, dût-il rencontrer sur son chemin les plus grands obstacles.

Dans ses relations privées, l'éminent prélat jouissait de l'affection de tous ceux qui l'approchaient. La douceur de son caractère et l'affabilité de ses manières lui gagnaient les sympathies de tous. Les témoignages flatteurs que lui ont rendus en maintes occasions, des personnages que la différence de croyance eut semblé devoir éloigner de lui, prouvent jusqu'à quel point il avait su, par ses qualités personnelles, conquérir l'estime et rapprocher de l'Eglise les esprits même les plus difficiles.

Aujourd'hui, sur cette tombe qui se ferme, bien des âmes pieuses viendront verser des larmes, tristes mais consolants témoignages d'une affliction pleine d'espérance.

Si, en effet, la population catholique du diocèse d'Ottawa fait une grande perte dans un prélat aussi digne de ses respects, d'autre part elle sait que celui qui a usé ses forces à son service, est allé recueillir sa récompense. Il n'a laissé après lui que des bienfaits. Espérons que la solide organisation religieuse qu'il a créée et maintenue dans le nouveau diocèse, et qui est son principal titre à la reconnaissance des fidèles, sera respectée, en considération tant du crédit du défunt que du vœu bien connu des populations.

Les funérailles de Mgr. Guigues ont eu lieu Jeudi le 12, au milieu d'un grand concours de fidèles, elles ont été honorées de la présence de presque tous les Evêques de la province, d'un nombreux clergé et de nombre de Membres du Gouvernement Provincial.

La Révérende Sœur Davignon.

Autre victime de la mort..... La Révérende sœur Virginie Davignon, Religieuse-Professe de l'Hôtel-Dieu de Montréal, vient de décéder le 2 du courant, âgée de 50 ans et 2 mois, à l'Hôtel-Dieu dit de St. Bazile, de Madawaska, maison récemment fondée par la dite Communauté, au diocèse de Chatham, N.-B.

Cette digne Religieuse, bien connue à Montréal, est décédée comme elle avait vécu; pleine de foi, de piété, et de résignation à la volonté du Dieu qu'elle avait choisi pour époux.

Elle était fille de feu Joseph Davignon et de Dame Victoire Vandandaigue, de St. Mathias, rivière Chambly. Quoique la plus jeune des enfants de cette famille, elle en fut la première à entrer en religion, où elle fut suivie par trois de ses aînés. C'est en effet à peine âgée de seize ans, qu'obéissant à l'appel de son Dieu, elle était entrée à l'Hôtel Dieu de Montréal, faisant pour cela

violence à la tendresse d'une mère qu'elle aimait et dont elle était singulièrement aimée.

Quelques années après ses vœux, elle fut envoyée à Kingston pour présider à la fondation d'un hôpital, la première succursale que se donna la maison de Montréal, et où la bonne sœur sut immédiatement s'attirer l'estime et le respect de la population tant catholique que protestante.

De retour à Montréal, après cette première fondation, elle fut désignée pour supérieure de l'Hôpital St. Patrice, établi dans le grand bâtiment acquis depuis par les sœurs de la Congrégation Notre-Dame de Montréal, et où se trouve aujourd'hui le superbe pensionnat dirigé par elles, sous le nom de Mont Ste. Marie.

Plus tard la sœur Davignon fut chargée de surveiller les grands travaux du nouvel Hôtel-Dieu de Montréal, édifice immense qui non-seulement fait le plus grand honneur à la charité de nos bonnes sœurs, mais qui rend de si inappréciables services à notre population, en même temps qu'il est un des principaux ornements de notre grande cité.

Plus tard, la digne Religieuse fut encore envoyée à *Tracadie* pour aider à fonder l'Hôpital des Léproux, poste de dévouement s'il en fut jamais, vu l'état horrible où cette cruelle maladie jette les malheureux qui en sont atteints, et qui sont très-nombreux sur cette côte éloignée.

On sait que quand ce mal est invétéré, il ronge jusqu'aux os les corps qu'il dévore; à ce point que les chairs en tombent par lambeaux, avec un aspect horrible. Il paraît que surtout au moment où les bonnes religieuses arrivèrent sur les lieux, cette agglomération d'infortunés était dans un état affreux. On peut de là prendre une idée du courage et de la charité héroïque qu'il fallut à nos bonnes Religieuses de Montréal, pour consentir à se charger d'un genre de soins aussi rebutants, que continue toutefois à administrer cette fraction de leur communauté qui est établie là. Plusieurs des Religieuses encore à Montréal peuvent en donner des nouvelles, entr'autres la vénérable Mère Pagé, supérieure actuelle de toute la Communauté,

qui fut en personne conduire et installer la première colonie de ses Religieuses, volant à cet office d'héroïque dévouement.

Enfin et en dernier lieu, la Révérende Sœur Davignon fut envoyée à Madawaska (New-Brunswil), pour y commencer un nouvel hôpital sous le vocable de St. Bazile: c'est même en présidant à ces bâtisses qu'elle contracta la maladie qui l'a conduite au tombeau.

On remarquera que la digne Religieuse ayant toujours été désignée pour aller présider à ces diverses fondations, on doit naturellement en conclure qu'en dehors des vertus du cloître, elle avait sans doute fait preuve d'une grande capacité, et mérité sous ce rapport de la part de ses Supérieurs et Supérieures, la plus haute confiance.

Comme preuve de son courage il faut dire que revenue l'automne dernier à la maison-mère, et déjà malade comme on l'a dit, elle supplia Mgr. de Montréal de lui permettre de repartir pour aller mourir au milieu de ses travaux. Sa piété, sa patience et sa résignation pendant sa longue maladie ne se sont pas démenties un instant.

Quelques minutes avant sa mort, entendant les sœurs, ses compagnes pleurer près de son lit, elle ouvrit les yeux et avec ce sourire, dont tous protestants comme catholiques, se rappelleront longtemps, elle leur dit: "Au ciel nous nous rencontrerons." A cette appel les sœurs se résignèrent en disant: "C'est une protectrice de plus auprès de Dieu."

Ses restes mortels ont été inhumés à St. Bazile, sous les voutes même de l'hôpital qu'elle y a fondé.

ANNONCES

On recommande aux prières, les Associés de l'Union de Prières, décédés depuis la dernière publication :

L'épouse d'Adolphe Duprat; Veuve Gonzague Latour; Frs. Raymond; l'épouse d'Antoine Lapointe; Chs. Lazare Morin; Marguerite Charbonneau; veuve Jos. Deniger.